Review Article

Histoire et ethnographie de l'évangélisme missionnaire en Asie du Sud-Est

Réflexions autour de deux ouvrages

Pascal Bourdeaux

École Pratique des Hautes Études – Paris

pascal.bourdeaux@ephe.sorbonne.fr

Ngô Thi Thanh Tâm, *The New Way, Protestantism and the Hmong in Vietnam*, University of Washington Press, 2016, 211 p., 49 €, ISBN 978 0295998275.

Scott W. David, *Mission as Globalization: Methodists in Southeast Asia at the Turn of the Twentieth Century*, Lexington books, 2016, 205 p., 89 €, ISBN 978 1498526630.

La parution au cours du second semestre 2016 de deux ouvrages traitant, chacun à leur manière, du protestantisme évangélique en Asie du Sud-Est est un fait peu courant qui nous a incité à lire consécutivement ces deux livres dus, l'un, à Ngô Thi Thanh Tâm, anthropologue des religions rattachée à l'Institut Max Planck de Göttingen, l'autre à David Scott, historien et directeur du service missionnaire de la United Methodist Church. Publiées par deux maisons d'éditions réputées, ces études destinées à un lectorat universitaire élargi sont symptomatiques de plusieurs dynamiques qu'il est utile de rappeler au préalable. Celle, tout d'abord, d'une reconfiguration religieuse perceptible en Asie du Sud-Est dans la réinvention de croyances autochtones et dans le réinvestissement des traditions bouddhiste, musulmane ou chrétienne qui ne manquent pas d'interroger les élites locales et les opinions publiques; celle, en conséquence, du milieu académique qui cherche à mieux cerner *per se* les réa-

lités multiformes de ces modernités religieuses ou bien à déterminer comment ces dernières interagissent aujourd'hui avec les transitions politiques, économiques et culturelles que connaissent ces États-nations. Celle, enfin d'un essor évangélique perceptible à divers degrés sur l'ensemble de la planète, y compris dans cette partie de l'Asie, dans des sociétés aussi bien post-séculières que foncièrement religieuses, dans celles qui vivent soit pleinement soit marginalement la mondialisation et ses effets induits en matière de globalisation religieuse.

Si le protestantisme en Asie du Sud-Est intrigue comme peuvent en témoigner les articles de presse, certains mémoires édités ou autres études spécialisées, il faut reconnaître que ce domaine reste sous-documenté comparé, par exemple, aux recherches menées depuis des décennies sur l'Afrique ou sur l'Amérique latine qui ont, elles, largement contribué à définir l'évangélisme en situations extra-occidentales. Rares sont en effet les monographies réellement fondées sur des sources de première main et sur des études de terrains approfondies qui, seules, permettent de réévaluer les présupposés théoriques et d'éviter les risques de l'écrit de circonstance, du raisonnement par analogie ou du comparatisme sans relief. Les deux études présentées ici, l'une consacrée au pentecôtisme pratiqué par les Hmong du Viêt Nam, l'autre à l'histoire de la mission méthodiste dans le monde malais au début du xx^e siècle, viennent répondre à tout ou partie de ces exigences scientifiques.

Après avoir passé rapidement en revue les spécificités et originalités de ces deux études, nous voudrions partager quelques réflexions et illustrer ce que peut apporter la complémentarité des approches à l'étude du fait missionnaire. Par fait missionnaire, ne comprenons pas ici uniquement l'expansion du christianisme en Asie. Nous pourrions également penser sur le temps long l'ensemble des phénomènes de diffusion des idées religieuses qui ont lié et qui lient toujours cette Asie du Sud-Est au reste de l'Asie et du monde. Si le dialogue entre les études aréales et les sciences des religions a toujours été bénéfique pour étudier de nombreuses thématiques (sanskritisation, structuration des royautes bouddhiques et des sultanats musulmans, émergence des États modernes, sécularisation, etc.), il nous semble tout particulièrement pertinent de l'instaurer pour étudier le christianisme évangélique. Ce dernier est en effet intrinsèquement lié à des histoires missionnaires parallèles qui, quoique relativement contemporaines puisque issues du second Réveil pour l'essentiel, ne restent que partiellement connues, sans vision d'ensemble. Il est par ailleurs traversé par des courants théologiques et missiologiques distincts qui expliquent, là aussi, la difficulté d'appréhender dans sa globalité la complexité du monde protestant, *a fortiori* lorsqu'on considère ce dernier dans des sociétés multiculturelles, multiethniques et aux soubassements reli-

gieux si divers. Ces remarques pointent finalement le double écueil que tentent d'éviter toutes les recherches engagées dans ce domaine, celui de partir d'un point de vue extérieur à l'aire culturelle, analytique, avec parfois un regard trop surplombant et généralisant; celui venu du champ microsocial qui peine, à l'inverse, à rendre valides les réalités observées empiriquement en dehors de leur contexte et situation d'étude. Là aussi, les deux études concernées ont réussi à passer outre en sachant moduler les échelles d'analyse.

Rappelons tout d'abord la position de thèse des deux ouvrages précités. Pour qui n'est pas familier des recherches de terrain menées au Viêt Nam, disons que l'étude de Ngô Thi Thanh Tâm est exceptionnelle. Peu de personnes auraient su en effet réunir les conditions nécessaires à l'élaboration d'une telle ethnographie pour se faire accepter par les autorités locales vietnamiennes, puis être adoptée par une famille Hmong, compte tenu des difficultés d'accès à un tel terrain qui relèvent autant de raisons géostratégiques (région de montagne frontalière de la Chine), qu'ethnolinguistiques (populations minoritaires dont la langue n'a été unifiée et transcrite que très récemment), sociopolitiques (défiances des populations concernées à l'égard de l'État central et de la nation vietnamienne), mémorielles (résidus des guérillas et des exodes dans les pays voisins et aux États-Unis) ou religieuses (superposition/substitution du pentecôtisme au messianisme Hmong). Cette monographie répond à toutes les attentes académiques en ayant su développer une analyse sur trois échelles différentes, et en mobilisant les compétences requises de l'anthropologie culturelle, religieuse mais aussi politique. Au niveau local, l'ethnographie menée en langue Hmong pendant de longs mois, sur des terrains multiples pour produire des « descriptions épaisses », s'est intéressée aux pratiques et à la conversion mais en considérant uniquement la religion parmi d'autres supports culturels (« religion alongside other cultural media », p. 6), ce qui a permis à l'observatrice de relativiser les discours parfois zélés sur la croyance. Au niveau national, l'analyse des inflexions et des permanences de la régulation religieuse vietnamienne a permis à l'auteure de qualifier les défis idéologiques et culturels que représente l'expansion du néo-pentecôtisme sous des formes parfois très acculturées (on parle alors de « religion Vàng Chử »), ainsi que les stratégies mises en place par le régime socialiste pour désenclaver économiquement cette région et donner à ces populations accès à une certaine « modernité » pensée dans la nation. Au niveau supranational enfin, elle développe une réflexion plus théorique sur la globalisation religieuse et sur ses réseaux en qualifiant à juste titre la situation Hmong de « double transnationalité » (p. 124). Elle démontre enfin les effets itératifs des mobilités, entre communautés du Viêt Nam et d'Outre-mer, sur le rapport des Hmong à leurs traditions, à l'identité communautaire (« Global Hmong identity », p. 120), aux valeurs

morales et à la place accordée à l'autonomisation du sujet, que ce dernier soit converti, non-converti mais aussi « déconverti » (p. 4). Rappelons en effet qu'un tiers des Hmong du Viêt Nam, soit près de 300 000 personnes, est aujourd'hui protestant et que ces affiliations sont parfois volatiles. Tout en se fondant sur une analyse extrêmement fine des réalités locales, Ngô Thi Thanh Tâm livre ainsi une étude qui intéresse à la fois les spécialistes des études Hmong et vietnamiennes, ceux des religions et de l'ethnologie sud-est asiatiques, ceux enfin du protestantisme évangélique mondialisé en dévoilant une facette méconnue de l'évangélisme asiatique.

Dans les développements consacrés à la figure missionnaire, cette dernière écrit par ailleurs : « Most of our knowledge today to protestant missions in Southeast Asia is limited to research on those that took place in the colonial and neocolonial era » (p. 64). Si nous sommes d'accord avec elle pour dire, qu'en effet, nous manquons encore d'études sur les missions menées clandestinement en contexte postcolonial, lesquelles permettraient de mieux comprendre la rapidité et l'intensité de la dissémination évangélique actuelle, nous tenons à nuancer les propos relatifs aux origines du protestantisme en Asie du Sud-Est : car si nous ne voulons pas rester tributaires de « connaissances » qui relèvent souvent de simples témoignages d'époque ou d'écrits produits par les acteurs eux-mêmes, un vrai programme d'histoire critique est à réaliser pour établir le continuum d'une présence protestante débutant par l'implantation des premières Églises *mainstream*, se poursuivant par l'action des sociétés missionnaires évangéliques occidentales, se ramifiant enfin, des points de vue organisationnels et théologiques, en de nombreuses dénominations et Églises indépendantes souvent liées entre elles mais parfois aussi concurrentes. Cet ensemble a formé au fil du temps un maillage évangélique sud-est asiatique dont les modes de fonctionnement en réseaux transcontinentaux (rapports au protestantisme européen et, tout particulièrement, américain) mais aussi les logiques et les circulations intra-asiatiques propres (agencéité des Églises indigènes) restent encore à détailler.

C'est en partie dans cette optique que David Scott s'est consacré aux origines du méthodisme dans le monde malais. Optant pour un point de vue macro-historique, l'auteur s'intéresse au fonctionnement de la principale dénomination méthodiste américaine d'alors, la *Methodist Episcopal Church* et à l'implantation de ses succursales asiatiques en limitant volontairement l'étude aux trente premières années d'activités de ces missionnaires (1885–1915). Lui aussi semblait prédisposé à mener une recherche spécialisée engagée sous une double approche, historique et missiologique. En analysant les « macro-historical forces » (p. xvii) qui étaient à l'œuvre, Scott décrit avec précision la trame supérieure du maillage évangélique, le niveau que nous avons qualifié

de réseau transcontinental. L'on se trouve là aussi face à une étude originale et novatrice qui vient combler un déficit de connaissances sur la fondation des Églises méthodistes en Asie du Sud-Est ou, plus justement, dans les anciennes colonies britanniques de la région à partir desquelles les missionnaires ont tenté d'élargir leur champ d'action de façon concentrique, en particulier en prenant Singapour comme pivot, puis en s'intéressant aux Philippines devenues colonies américaines à la toute fin du XIX^e siècle. L'enquête est menée par le dépouillement inédit de plusieurs fonds d'archives, lesquelles ont été judicieusement analysées sous le prisme de leur signification théologique. L'auteur nous donne ainsi pleinement accès au projet et à la mécanique d'une entreprise missionnaire grâce à la documentation interne que cette dernière a produite (rapports, compte-rendus de conférences annuelles, presse, écrits doctrinaux, manuel de prédication, correspondance entre les champs missionnaires et l'Église-mère). Si l'auteur propose des développements très intéressants sur la conception de l'espace religieux en confrontant en particulier l'espace malais investi et une « Methodist geography » (p. 39), les représentations restent trop peu discutées pour que l'on comprenne les raisons culturelles et religieuses des succès en certains lieux et, finalement selon nous, l'échec global de la mission. En reconnaissant dès le premier chapitre (p. 10) que le principal échec a concerné l'évangélisation du « groupe ethnique » malais ou, pour le dire sans euphémisme, la majorité écrasante de la population, en ces termes : « One ethnic group among whom the Methodist mission did not successfully evangelize was the Malays », l'auteur reconnaît à demi-mot que les populations cibles ont été dès l'origine les populations migrant vers les nouveaux fronts pionniers (Bornéo notamment) ou celles qui se trouvaient déjà en situations de minorité (populations proto-malaises non islamisées, communautés tamoules ou chinoises). Nous sommes donc, au vu des réalités socio-religieuses malaises, face à un phénomène extrêmement marginal, les sources méthodistes dénombrant à peine 2 396 convertis en 1915. Mais l'auteur assume son point de vue unilatéral et le justifie par la relative importance du projet missionnaire (on comptait en effet à la même date 400 missionnaires, évangélistes et enseignants répartis en 75 congrégations), quitte à reléguer le champ missionnaire en arrière-plan en se souciant peu de la raison subjective des conversions et encore moins de la réceptivité des sociétés locales.

Car l'objectif de l'étude se situe bien ailleurs. Cette dernière vise en effet à démontrer la thèse que le méthodisme a été une avant-garde missionnaire du fait de son fonctionnement intrinsèque en réseaux : ce que les Méthodistes dénomment *connectionalism* en faisait « with its egalitarian anthropology and its emphasis on Grace to all, [...] the more potentially inclusive forms of Christian theology » (p. 30). En prolongement, son action missionnaire en aurait

fait un véritable précurseur de la globalisation dont on perçoit aujourd'hui les effets dans de nombreux domaines autres que le seul champ religieux. C'est à dessein que l'auteur analyse le méthodisme missionnaire à travers six sous-thématiques de la globalisation (géographique, culturelle, techniques médiatiques, entrepreneuriale, multinationale, mobilité humaine). Certaines des « métaphores » (entreprise multinationale et systèmes de franchise développées aux chapitres 5 et 6) appliquées à l'action missionnaire pourront, il faut le reconnaître, heurter les pourfendeurs du choix rationnel et ceux de l'économisme surtout lorsque ce dernier prend pour unique modèle le capitalisme libéral américain. Quoi qu'on en pense, ce point de vue permet à l'auteur de détailler la gestion interne et les stratégies d'expansion déployées par l'organisation missionnaire dans un contexte particulier selon lui, celui de la naissance du capitalisme international moderne (p. 29). Il ouvre ainsi, à qui saura se référer plus directement à la sociologie des organisations, des pistes intéressantes pour comparer le fonctionnement d'autres entreprises missionnaires, passées et actuelles, mais également celui d'Églises établies qui se retrouvent aujourd'hui mises en concurrence sur le « marché religieux » défini en son temps par Peter Berger. L'auteur fournit ainsi une synthèse actualisée et très complète des recherches pluridisciplinaires qui ont été menées sur la globalisation, paradigme désormais central quoique toujours polysémique des sciences sociales. C'est en cela un éclaircissement théorique très utile qui, dans le cas présent, vient également justifier un positionnement théologique. L'on doit reconnaître, de plus, que le point de vue adopté par l'auteur permet de dépasser les cadres parfois déformants des rapports évangélisation/colonisation ou ceux du nationalisme méthodologique. L'histoire missionnaire se trouve ainsi réévaluée sous la focale des études globales. Si l'apport de l'ouvrage est limité pour les chercheurs investis dans les études sud-est asiatiques, il ne manquera pas d'intéresser nombre d'historiens de la théologie et de la missiologie chrétiennes.

Ces deux livres abordent donc le fait missionnaire dans une perspective soit intégralement aréale et anthropologique (Ngô Thi Thanh Tâm), soit missiologique et historique (David Scott). Les différences d'approches disciplinaires et théoriques, les écarts entre les espaces concernés et les périodes étudiées donnent ainsi à voir deux facettes diamétralement opposées du fait missionnaire en Asie du Sud-Est, ce qui en fait deux vraies contributions à la connaissance réactualisée du protestantisme et même au-delà, de la modernité religieuse de ce sous-continent. À partir des points de convergence qui se dégagent, nous serions même tenté d'évoquer les prolongements naturels que leur complémentarité favoriserait. Pour l'un, il s'agirait ainsi d'une analyse enrichie de la missiologie afin d'appréhender historiquement les soubasse-

ments chrétiens, en l'occurrence l'antécédence catholique puis l'action des «underground missions» (p. 64), sur lesquels le pentecôtisme Hmong vient se superposer aujourd'hui. De même serait-il pertinent d'élargir la réflexion en intégrant les autres discours évangéliques et messianiques qui sont diffusés actuellement et simultanément dans la région à travers les médias traditionnels et modernes. Pour l'autre, il s'agirait de poursuivre l'histoire connectée déjà engagée en considérant le second niveau intra-asiatique du maillage évangélique régional sus-mentionné. Ce qui permettrait d'envisager une véritable histoire croisée réévaluant l'efficacité des missions méthodistes et le sens donné à la conversion au regard des réalités coloniales et des réactions socio-religieuses locales. Sans compter que faire référence à la situation actuelle permettrait de décrire le chemin parcouru et les réadaptations éventuelles des missions méthodistes dans une Asie du Sud-Est extrêmement dynamique et fortement évolutive, notamment en Malaisie.

Terminons en évoquant cinq grands thèmes partagés qui semblent, finalement, inhérents à une étude d'ensemble du protestantisme évangélique. L'importance du témoignage public de l'acte de foi incite tout d'abord à repenser les sources orales et écrites de la connaissance, à considérer les acteurs aussi bien missionnaires (sous une forme prosopographique) que convertis (sociologie des populations cibles) pour comprendre, d'un côté, les stratégies de conversion et les procédés de confirmation de la croyance, de l'autre, les procédés d'appropriation et d'inculturation religieuses. La prise en compte des contenus théologiques et des spécificités de l'action missionnaire semble un second aspect important pour embrasser toutes les implications religieuses, sociales et politiques d'une hétérogénéité protestante que l'on ne perçoit pas toujours vu des sociétés réceptrices d'Asie du Sud-Est. De même, le messianisme mérite d'être doublement considéré sous ses dimensions religieuses et séculières. Un troisième aspect concerne les processus de globalisation à considérer depuis d'autres temporalités et d'autres centralités : les logiques et les représentations géographiques, les mobilités transnationales, les interrelations entre espaces religieux contigus et disjoints en viendraient sûrement à être analysés sous un nouveau jour. Les questions d'expansion économique de forme néo-wébérienne sont naturellement un autre thème majeur. Outre l'économisme et ses critiques déjà évoquées, cet axe concerne les mises en concurrence entre religions, les tensions provoquées par les activités intramondaines des Églises, l'efficacité individuelle de la théologie de la prospérité et de l'*empowerment*, les effets avérés ou fantasmés d'une américanisation – plutôt que d'une occidentalisation – par le biais de l'évangélisation, les débats contradictoires sur le développement. Ce qui ouvre finalement sur le dernier thème plus culturel des modernités et du sens plus spécifique à donner localement

à la prétention à «devenir moderne» ou à celui de «rendre moderne». Les missions protestantes ont toujours été très innovantes en matière de technologie et d'utilisation des moyens de communication et d'éducation, en même temps qu'elles ont toujours œuvré pour la préservation de certaines traditions, linguistiques, mythologiques, socioculturelles, dès lors qu'elles se montrent compatibles avec la morale sociale qu'elles promeuvent. Là aussi, le protestantisme évangélique se doit d'être pensé dans toutes ses interactions y compris culturelles.

Nous le voyons aisément, le protestantisme en Asie du Sud-Est reste un vaste champ d'investigations historiques et sociologiques. Nous nous félicitons de voir éclore ces deux études monographiques qui contribuent, par leur agrégation à d'autres études préexistantes, à enrichir la base documentaire de ce domaine et à former le cadre d'une recherche qui évolue vers la pluridisciplinarité et qui se veut de plus en plus intégrée.